

18 septembre 2018 par Y. Murie sur "Le passage des vendéens en 1793 dans la Manche".

CR CONFÉRENCE SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE MANCHE-SECTION DE GRANVILLE (SAHM-GRANVILLE) MARDI 18 SEPTEMBRE 2018-18H-AGORA. YVES MURIE : « LE PASSAGE DES VENDÉENS EN 1793 DANS LA MANCHE ».

Annick PAUL présente, devant une salle comble, le conférencier : Yves Murie, Normand de Cherbourg, ancien journaliste à La Presse de la Manche et La Manche Libre, historien, écrivain en particulier sur la rade de Cherbourg ou la rencontre de Victor Hugo avec Louise Michel. Il a beaucoup voyagé, en Tunisie et en Algérie où il a fait des études, au Gabon, à La Réunion. Il va nous parler ce soir de son dernier roman historique : « La Butte rouge ». Yves nous avoue qu'il aime mettre en lumière les événements cachés et oubliés. La conférence nous réservera des surprises. Robert Sinsoilliez, le regretté président de la SAHM-Granville, a écrit un livre de référence sur le siège de Granville par les Vendéens. Voir aussi l'histoire de Granville de Charles de la Morandière et aussi « les Vendéens dans la Manche » de Victor Ménard... Yves a écrit l'an passé son roman historique qui relate des événements historiques oubliés. « J'espère que vous aimerez le roman, mais surtout n'oubliez pas l'histoire ! » aime-t-il à dire. En 1792, on a de grandes envolées lyriques : la victoire de Valmy est précédée des massacres du début septembre. Le 21 janvier 1793 le roi Louis XVI est guillotiné.

DES MANIFESTATIONS ET PROTESTATIONS SE FONT JOUR DANS L'OUEST, en Normandie et en Vendée. En mars 1793, la Vendée se soulève. En fait 719 communes sont concernées : Poitou, Vendée, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres. Dans les premiers temps, la jeune armée de la République est mise en déroute. La « VIRÉE DE GALERNE », qui veut dire vent de nord-ouest, noroit, démarre depuis la Vendée jusqu'à Granville, puis s'achève à Savenay, du 18 octobre au 23 décembre 1793. A l'origine, cette expédition de deux mois est une fuite en avant, mais elle fera trembler la République. L'armée du Rhin, vaincue à Mayence, est libérée à condition de ne plus attaquer les armées étrangères. Les 18.000 hommes viendront combattre les Vendéens qui, le 18 octobre 1793, passent la Loire et commencent la « Virée de Galerne ». Leur objectif est de se rendre maître d'un port et de faire appel à l'étranger. Ils sont battus à Cholet où ils subissent de lourdes pertes, et où leur chef, le général Lescure, est mortellement blessé. L'armée vendéenne, forte d'abord de 30.000 hommes, est accompagnée d'une foule hétéroclite de malades, de blessés, de femmes et d'enfants : jusqu'à 60 ou 80.000 personnes qui cheminent, formant un convoi de 18 km. Sous la conduite de La Rochejaquelein, leur chef, ils foncent sur « les Bleus ». Les Vendéens hurlent et chantent des cantiques... Les jeunes recrues de la République sont battues à Brest, Laval, Fougères... Jean Cottureau, ou « Jean Chouan » et ses hommes les rejoignent en Mayenne. Ils se dirigent vers Granville, par Dol, Pontorson, le Mont Saint Michel où ils libèrent 60 prêtres seulement sur 300. Ils passent la Sélune à Pontaubault et arrivent à Avranches, que l'armée républicaine a renoncé à défendre. Ils arrivent par le Mont Jarry, après avoir gravi le raccourci en haut de la route de l'M. Quelques coups de feu sont tirés. Les administrateurs de la ville attendaient des secours de Lecarpentier, prudemment enfermé à Granville. Lemarié, président du district et ses collègues fuient à Coutances. La fureur des « brigands » (Vendéens) est toute relative. Un républicain du nom de Mochon et un autre habitant de Tirepied sont tués. La prison de la ville (actuel musée) est libérée, et les « suspects » relâchés. Les prisonniers républicains auront la vie sauve... Pendant quelques heures Avranches vit à l'heure de l'Ancien Régime. Un bal est même donné à l'hôtel Belle Étoile du Mottet (siège actuel d'une école). On note des pillages en ville. Le Dr Bécherel, frère de François, ancien curé de Saint-Loup et évêque constitutionnel, explique dans un courrier que les Vendéens ont mangé des pommes, ce qui les a rendus malades... Il se plaint surtout qu'ils aient bu son vin : il n'y avait pas d'intendance dans l'armée catholique et royale ! Stofflet, Talmont descendent chez... Guillotin, aubergiste à Avranches. Puis l'armée vendéenne se dirige vers

GRANVILLE, OÙ LE 14 NOVEMBRE 1793 A LIEU LE SIÈGE. Le Carpentier a pris ses dispositions face aux 30 ou 40.000 vendéens. Un laboureur de Saint-Pair, Joseph Beust, va alerter la garnison de Granville, forte de 5.000 hommes. Les Vendéens envoient un ultimatum aux assiégés, en espérant une rapide reddition : il avait des familles aristocrates en nombre à Granville. La terreur et la peur se manifestent chez les Républicains : à cette époque, comme le souligne Robert Sinsoilliez, il valait mieux « être sans culotte que sans tête ! ». Le général Peyre, général d'opérette, tente une sortie, mais les Vendéens submergent les

Granvillais, qui se réfugient dans la vieille ville. Les soldats du roi sont 10 ou 15.000 sous les remparts, en haut de la rue des Juifs. Le paysage de la cité a bien évolué au 19^{ème} siècle. Le roc n'avait pas été « dérocté » Mais l'armée vendéenne est peu adaptée au siège, pas d'échelles, une artillerie insuffisante. Sinsoilliez évoque une possible trahison en son sein. Yves évoque les 28 heures du siège : d'abord des échanges d'artillerie durant tout l'après-midi. Jacques François Clément -Desmaisons, maire, est tué d'une balle. Excès de zèle, imprudence ? Si un tel acte avait eu lieu contre Le Carpentier, qui s'était mis à l'abri, s'il avait été tué ceint de son uniforme, on aurait pu à juste titre le considérer comme un héros... Les Vendéens escaladent. La porte de l'Isthme est barricadée (on a perdu la clé !). Le vendredi 15 novembre les combats reprennent. L'eau-de-vie et le cidre bus dans la nuit affaiblissent les assaillants. La Rochejaquelein attend les Anglais qui ne viennent pas. A 1 h de l'après-midi, il lève le siège. Les Granvillais, craignant un retour des Vendéens, incendient 200 maisons dans le faubourg. Ce qui donnera « l'incendie de Granville par les Vendéens », tableau de Jean-François Hue. Une personne de l'assistance, habitant la vieille ville de Granville, avait apporté une petite épée, probablement vendéenne, retrouvée dans son jardin... En fait c'est une victoire amère : 340 morts chez les assiégés, dont Clément-Desmaisons. Les industries et commerces ont été détruits. Les vainqueurs ne sont ni Le Carpentier, ni Régnier, triste commandant de la place, ni général Peyre, un ivrogne, mais la population granvillaise ; qui a fait preuve d'un grand courage... Les Vendéens comptent de 1.000 à 1.500 morts, peut-être plus.... Beaucoup de prisonniers sont massacrés, dont dix-sept au château de Grainville... Pour les Vendéens c'est le commencement de la fin. Les officiers ne sont plus suivis... Les Vendéens repassent par Pontaubault, Ducey, Dol, Pontorson. Le général républicain Rossignol ne peut les arrêter, même avec le soutien de Kléber et de Marceau. Les Bleus sont battus et ont de 10 à 15.000 morts. Les Vendéens avancent victorieusement, mais la « Virée de Galerne » s'achève tragiquement au Mans, puis à Savenay le 23 décembre 1793. La croix de Savenay commémore l'anéantissement de l'armée catholique et royale. Pourtant ce ne sera pas la fin de la guerre. Turreau et ses « colonnes infernales », Westerman « pacifieront » la Vendée en faisant de 150 à 200.000 victimes exterminées, hommes, femmes, enfants, dans souvent des conditions odieuses... des destructions, incendies en nombre... Le général Westerman pourra dire « il n'y a plus de Vendée libre, plus de prisonniers... ». On pourra parler de « génocide vendéen ».

Yves revient sur LES MASSACRES D'AVRANCHES. Après le siège de Granville, les Vendéens refluent vers Avranches le 21 novembre 1793. Il y a des hommes, mais aussi des femmes et enfants, malades, blessés. Une soixantaine d'entre eux, seront sortis de l'hôpital, sur ordre du comité de salut public et assassinés, fusillés sur le champ de l'Ansoudière, en face de l'établissement. En 1970, lors de travaux en face de la chapelle, on a mis à jour des ossements. Le 14 mai 1972, inauguration d'un petit monument commémoratif de ce crime. Le doute subsiste sur la dépouille du général de Lescure, qui a peut-être été inhumée dans la région.... Les massacres ne vont pas s'arrêter là. Le représentant Laplanche, ancien moine bénédictin, sinistre personnage, va ordonner de fusiller tous les traînants qui erraient, dépenaillés, de pauvres hères, chapardant quelque peu pour subsister. Beaucoup de « brigands », comme on les appelait, sont dénoncés. Dans un chêne creux (qui existe toujours) du hameau de la « Nonnerie » au Val Saint-Père, on pouvait se cacher. Le 22 novembre grande rafle. Plusieurs centaines (de 800 à 1.000 ?) seront fusillés sur la butte d'Avranches, sur le plateau de Changeons. Les corps seront déversés dans des charniers. Le représentant Laplanche pourra dire à leur propos : « La vengeance nationale s'est exercée sur eux, et il n'en est plus question... ». Les jours suivants, 130 suspects, dont des femmes et des enfants, seront emprisonnés au collège (actuel Challemel-Lacour). Des exécutions sommaires auront lieu dans les communes environnantes. Depuis Granville, Le Carpentier organise la répression, dont la « fournée d'Avranches ». Deux charrettes avec 28 détenus, dont Gilles Belle Étoile du Mottet, partent pour le tribunal révolutionnaire à Paris. Mais, entretemps, arrive le 10 Thermidor an II (28 juillet 1794) et la chute de Robespierre. Les Avranchinois ont la vie sauve. En 1795 une enquête est bien menée sur ces massacres, avec des auditions, demandes d'information. Mais elle n'aboutira pas. Laplanche sera amnistié et mourra en 1817. On trouve peu de références chez les historiens locaux. Il faudra attendre un siècle. François Ménard, chanoine à Coutances, évoque ce drame dans son livre « Les Vendéens dans la Manche ». En 1899, le journal L'Avranchin lance un appel aux habitants. Mais en vain : il ne reste rien de tout cela dans la tradition orale et écrite. Yves reconnaît qu'il a renoncé à la voie historique et adopté le roman. Il pose la question : « Si Granville était tombé aux mains des Vendéens, que serait-il arrivé ensuite ... ? » Mais on ne refait pas l'histoire. Granville sera nommée « Granville la Victoire », une plaque commémore l'événement, une rue porte le nom de Le Carpentier, le peintre Maurice Orange a immortalisé aussi l'événement. C'est devenu une épopée granvillaise. À Avranches, par contre, c'est le « silence de la tombe ! ». Sans la stèle de 1972 et les travaux du chanoine Ménard, ces événements seraient totalement oubliés. L'oubli

est la marque de notre époque portée aux loisirs...Mais pas toujours : certains drames sont régulièrement commémorés, parce qu'ils servent une idéologie, d'autres passés sous silence, parce qu'ils dérangent. Ainsi la Vendée, ou la Commune de Paris... Yves conclut que « l'indignation ne saurait être sélective ! ». UN DÉBAT, assez animé a suivi. Les caves du Grand Doyenné à Avranches, le plus ancien bâtiment civil de France (il a 10 siècles !) ont servi de prison. On a décompté 1.306 exécutions à Paris en 44 jours. Yves s'étonne que Gilles Perrault ait pu écrire dans la préface de la biographie de Le Carpentier de Fernand Leboyer que, dans la Manche, il n'y a pas eu beaucoup de victimes. Pourquoi les Vendéens se sont-ils ralliés en masse à la royauté ? Les fermiers-propriétaires étaient peu nombreux, les métayers étaient devenus plus malheureux que sous le régime des nobles. La crise agricole et rurale a joué un grand rôle, de même la conscription obligatoire, les réquisitions, le problème des prêtres aussi...Et la mort du roi sur la guillotine. Ils auraient pu être de bons républicains constitutionnels modérés si les extrêmes n'avaient pris le dessus...Dans l'abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire) David d'Angers a sculpté l'émouvant et beau tombeau du général vendéen Bonchamps, qui avait épargné son père...On est revenu sur les causes de la guerre. De fait, elles sont multiples, économiques, religieuses. Les témoignages au début montrent que l'on aurait accepté que le puiné parte à conscription, mais pas le second...La levée de la milice dispensait de toute autre levée. On a noté aussi la différence de mentalité entre la province et Paris. Le Sacré Cœur, porté sur les drapeaux et vêtements n'était pas un symbole politique mais religieux...Les Vendéens suivaient le culte des « Montfortains »D'autres ont rappelé qu'entre 1794 et 1796, les chouans, qui succéderont aux Vendéens, tueront 54 prêtres constitutionnels. La bataille de la Fosse, le 5 novembre 1799, avec le général de Frotté, mettra pratiquement fin à cette dernière épopée... En 1870, les zouaves pontificaux combattaient dans l'armée républicaine avec le brassard du Sacré Cœur et l'étendard blanc : « Sacré Cœur de Jésus sauvez la France ! » Une dernière question : y avait-il réellement beaucoup de nobles à Granville ? Peut-être pas, mais certainement de nombreuses familles d'armateurs, qui vivaient noblement... Pour terminer en évoquant les liens entre religion et armée, M.A. Forget indique la sortie très prochaine d'un livre sur « le clergé de la Manche dans la Grande Guerre », de M. Lemonchois, sous l'égide de la SAHM...

À Saint-Pair-sur-Mer, le 8.10.2018, Michel Normand, avec l'aide d'Yves Murie.

Pour compléter utilement, on peut se reporter à l'ouvrage d'Yves Murie : « La Butte Rouge », préface de Mona Ozouf, Éditions Rivages de France, illustré de belles aquarelles (18,00 €), en vente dans les principales librairies du Sud-Manche